



Rose Ekwe. « Mutations textiles et durables ».

Mémoire de master en design soutenu en 2019, Haute École des Arts du Rhin, 121 p. Sous la direction d'Alexandra Pignol-Mroczkowski.

Première sur les bancs de la révolution industrielle, l'industrie du textile est aujourd'hui devenue la deuxième industrie la plus polluante. «La mode est devenue une passion toxique qui nous détruit en souriant.» (Arte- Révolte dans la mode) En tant que textilienne, le textile est à la fois mon médium, mon support, mon outil de travail et ma recherche, mais également un sujet de préoccupation puisqu'il est dorénavant au centre des débats éthiques et environnementaux. En effet, l'industrie du textile ne cesse de provoquer polémiques et indignations face aux scandales sociaux et aux dommages environnementaux qu'elle génère. Il est aujourd'hui essentiel de se questionner sur la responsabilité et les conséquences de l'industrie textile. Consciente de ce problème, je me retrouve alors dans une position paradoxale puisque je m'inquiète fortement des changements irréversibles que nous sommes en train de provoquer sur notre environnement.

En tant qu'individu et future designer textile, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur les liens qui s'opèrent entre ma production textile et cet environnement en mutation.

Le biomimétisme permet-il d'envisager de nouvelles formes de design textile ? À l'heure où l'anthropocène et l'impact environnemental des industries humaines n'est plus à démontrer, il s'agit peut-être de repenser de façon radicale notre manière de produire des textiles, et de concevoir des textiles qui intègrent l'idée de vivant.

Telle est la question qu'aborde le mémoire de Rose Ekwe dans son travail intitulé « Mutations textiles et durables » et soutenu en 2019.

Le textile issu du biomimétisme, le design textile et la bio fabrication n'en sont qu'à leurs premiers balbutiements. Mais il semble indispensable de faire des recherches, d'initier des mutations dans le processus même de fabrication de la fibre textile aujourd'hui. Le designer textile se mue en chercheur microbien, s'inspire des techniques et protocoles de laboratoire, pour tenter d'inventer des textiles plus durables, moins toxiques pour l'environnement.

L'originalité de la démarche de Rose réside dans l'inventaire des formes de design textile biomimétique et dans le questionnement permanent des possibilités et limites de ces démarches dans le champ de la recherche.

Rose parvient aussi à questionner ses pistes de recherche dans un contexte théorique et politique plus large, lié à l'obligation pour l'homme d'intégrer le vivant, ses cycles de vie, dans ses modes productifs.